

# COLLOQUE 2023

LES RENCONTRES DE LA ROUATIERE

SITE PERCIER



## LES VIOLENCES ET LE PASSAGE A L'ACTE EN INSTITUTION

VENDREDI 17 FEVRIER 2023

Organisé par les apprentis.ies moniteurs.trices  
éducateurs.trices en 3eme année et formateurs.trices du  
C.P.F.P. de La Rouatière.

En partenariat avec les professionnels.les du secteur social  
et médico - social.



COURT METRAGE, INTERVIEWS, REFLEXIONS, EXPOS PHOTOS, TEMOIGNAGES

*Mot de Mme Saint-Martin.*

*Directrice du CPFP La Rouatière.*



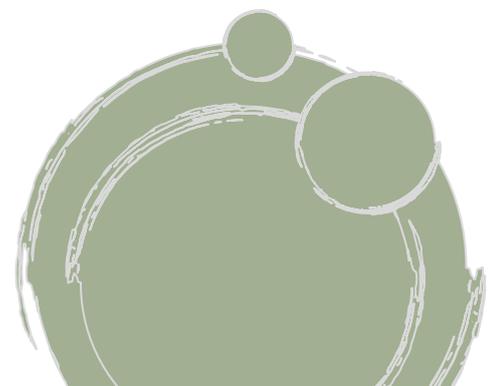
*La multiplication des passages à l'acte est une préoccupation partagée par la plupart des établissements.*

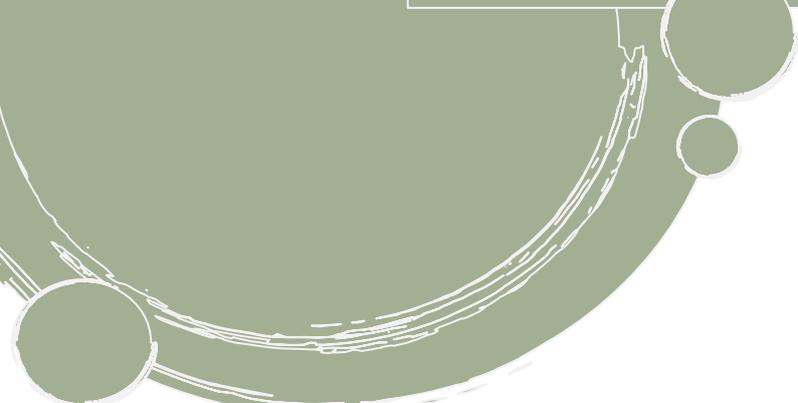
*Le passage à l'acte constitue un **message à déchiffrer**, et la personne qui le met en acte est toujours dans une situation transférentielle, et nous devons l'entendre et le comprendre comme un processus dynamique... Aussi, son évolution dépend de la réponse apportée. Il traduit une forme de court-circuit de la pensée ou de défense afin que la personne puisse échapper à ses propres conflits internes.*

*Béatrice Kammerer (journaliste, conférencière, auteure) explique que « **le passage à l'acte est le début d'un dire qu'il faudrait amener à penser et à parler, et c'est aussi une réponse antisociale à laquelle une réponse socialisante devrait être donnée** ».*

*De son côté, D. Winnicott décrit bien le paradoxe de la destructivité : le sujet répète la destruction, non pour détruire mais pour vérifier que « **l'objet peut survivre** ». L'institution (que l'on pourrait alors définir comme un objet) doit pouvoir supporter, tolérer les nombreuses mises à l'épreuve qui lui sont faites, pour que les personnes accueillies puissent s'assurer de sa solidité et paradoxalement de la possibilité de la poursuite de son investissement au placement.*

*Lorsqu'ils débordent de la prise en charge au quotidien, ces actes subversifs contribuent à fragiliser le cadre institutionnel en jouant un rôle de révélateur des dysfonctionnements structurels.*

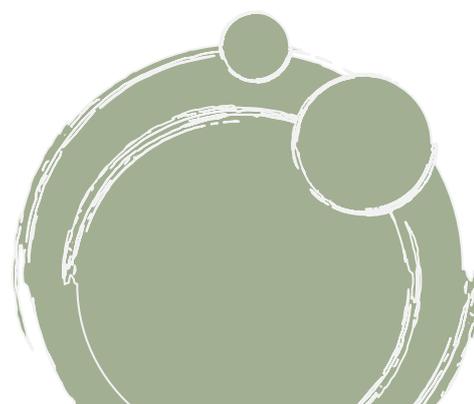




*La possibilité d'accueillir des passages à l'acte est un point essentiel du travail des équipes en institution.*

*Nous allons donc voir, au travers des témoignages de nos différents partenaires, (qu'ils soient issus du champ social ou médico-social), comment se traduisent ces manifestations de violence ou de passages à l'acte, ainsi que les différentes réponses qui y sont données, de façon directe ou indirecte, d'un point de vue organisationnel, structurel et éducatif... permettant ainsi la poursuite de l'accompagnement ».*

“



## Déroulement de la journée.

8h30/9h30 - Accueil des intervenants – Petit-déjeuner

9h30 - Mot d'ouverture de Madame Saint Martin, directrice du CFPF La Rouatière

9h40 - Présentation clip vidéo

9h45 - Intervention de Monsieur Cantenis : « La violence inaugurale et le passage à l'acte »

10h15 - Présentation et analyse de différents témoignages recensés

11h00/11h15 - PAUSE

11h15 - Intervention de Monsieur Alrang : « *La violence comme nouveau modèle de communication* »

12h00/14h00 - PAUSE DEJEUNER

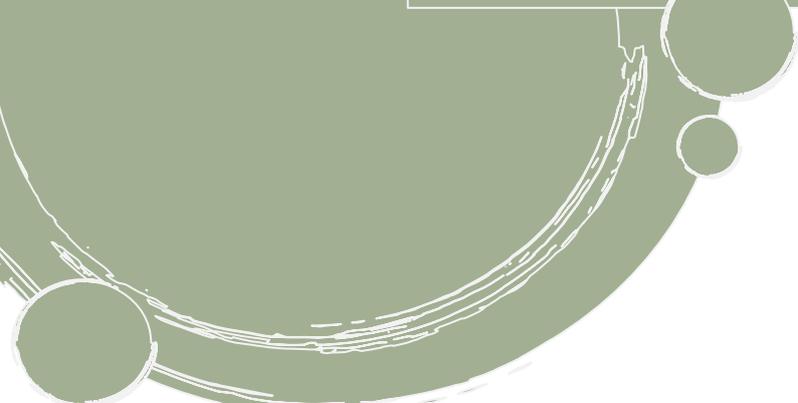
14h00 - Intervention de Monsieur Rak et Monsieur Monaco : « *La violence comme réponse à la contrainte* »

14h30 - Intervention de Monsieur Raturier et Monsieur Quesada : « *Les différentes pistes de travail pour réguler la question du passage à l'acte* »

15h00/15h15 - PAUSE

15h30 - Intervention de Madame Delon : « *Les différents aspects de la prévention* »

16h00/17h00 - Clôture du Colloque – Enquête de satisfaction.



# Table des matières.

## *Introduction*

### **I)** *La violence en institution.*

1.1 « La violence et le passage à l'acte »

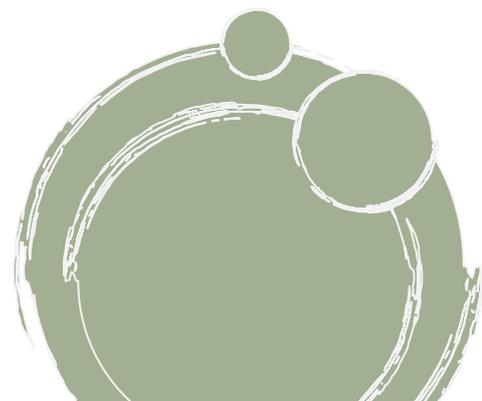
1.2 « La violence comme nouveau modèle de communication »

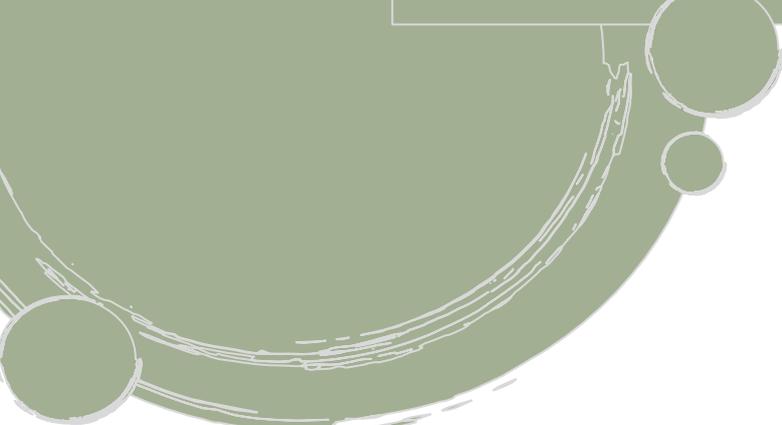
1.3 « La violence comme réponse à la contrainte »

### **II)** *La réponse institutionnelle.*

2.1 « Les différentes pistes de travail pour réguler la question du passage à l'acte »

2.2 « Les différents aspects de la prévention »





## Présentation des conférenciers.

Madame Delon Nathalie - Cheffe de service de l'Association Solidarité Pyrénées

Monsieur Cantenis Christian - Psychanalyste et éducateur spécialisé

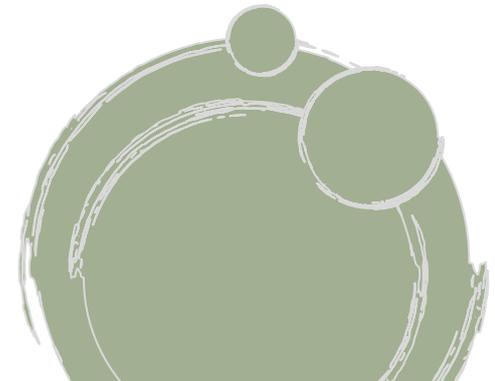
Monsieur Rak Olivier - Directeur de la MECS du Roussillon ALEFPA

Monsieur Monaco Lionel - Educateur Spécialisé au LE REGAIN ALEFPA

Monsieur Alrang Fabrice - Educateur spécialisé au Foyer de vie Les mouettes

Monsieur Rauturier Stéphane - Chef de service du DITEP François Tosquelles

Monsieur Quesada Xavier - Educateur spécialisé du DITEP François Tosquelles



## Introduction

La journée débute par des allocutions de la directrice de la Rouatière, Madame Saint Martin, ainsi que de Théo, étudiant en formation de Moniteur-Educateur et chargé d'animer la matinée.

Après ces allocutions, débute le colloque à proprement parler, qui s'articule en plusieurs parties tout au long de la journée.

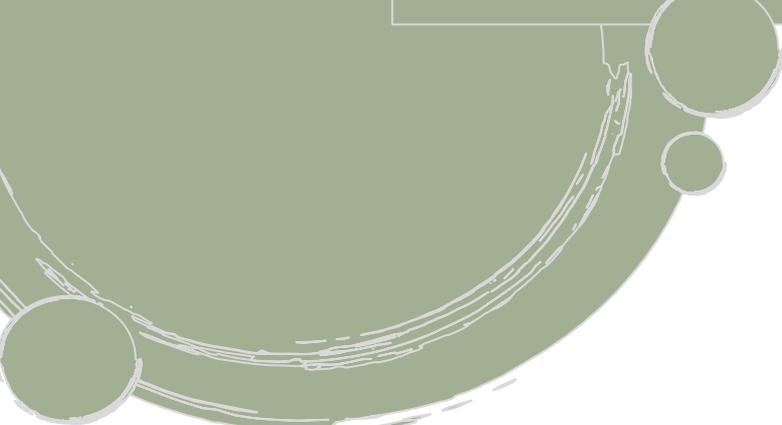
La première partie du colloque est consacrée à l'étude de la violence en institution, en jonglant entre les élocutions des différents professionnels et l'écoute de divers témoignages récoltés par les étudiants. La seconde partie du colloque, présente les pistes de réflexions et de prévention des risques concernant l'émergence de la violence.

### I. La violence en institution.

#### 1.1 La violence et passage à l'acte en institution.



Lors de son allocution, Christian Cantenis présente les différentes approches de la notion de violence. Pour cela, il fera référence aux idées défendues par différents professionnels ayant pu travailler sur le sujet. Cette intervention est présentée en deux temps.



La première partie, met en avant l'origine de la violence, qui est **ancrée et se développe dès le plus jeune âge de l'enfant**. Il explique que la violence s'impose **dès les premiers contacts avec le monde** comme source de tensions, de traumatismes, d'une succession de violences subies. Un enfant n'existe pas seul, il a besoin d'une personne qui le **soutienne, l'aide à se construire** et lui permette d'**appréhender le monde**. Très tôt, l'enfant **doit intégrer la violence de la séparation, de la perte de l'avoir**. **Les liens** (avec sa figure d'attachement, avec le monde, avec tout ce qui l'entoure) sont **fondamentaux** pour l'acceptation et l'intégration de cette notion de violence. En somme, la question de la violence pose la question fondamentale du rapport à l'autre et de la capacité à faire lien à l'autre.

La seconde partie, vient parler du passage à l'acte. Ce dernier se définit comme un **acte inconscient, impulsif** et accompli par un sujet, **hors de lui-même**.

Il s'agit d'un **mode d'expression de contenus refoulés**, qui va toujours dans le sens de la **résolution d'un conflit interne**. Le recours au passage à l'acte est un **moyen de mettre en mot la douleur et d'élaborer sa souffrance**.

Pour résumer les propos exposés par Christian Cantenis, **la violence est à différencier de l'agressivité**. C'est quelque chose que **l'on subit ou que l'ont fait subir à l'autre**. La violence est en lien avec le rapport à l'autre. Plus le rapport à l'autre est compliqué, plus la personne va passer à l'acte. **Le passage à l'acte est alors un « agir » qui vient remplacer la parole, lorsque la mise en mots n'est pas possible**.

### Quelques noms d'auteurs.

Sigmund Freud

OTTO Rank

Jacques Lacan

Thomas Hobbs

Donald Winnicott

Margaret Mahler

Philippe Jamet

## Extrait d'un témoignage.

« Il est midi, nous sommes en MECS. Je partage le repas avec l'ensemble des jeunes dans un grand réfectoire composé d'une quinzaine de tablées.

Nous sommes cinq éducateurs pour une trentaine d'adolescents. Je suis jeune diplômé et nous sommes un vendredi, un vendredi du mois de Novembre 1985.

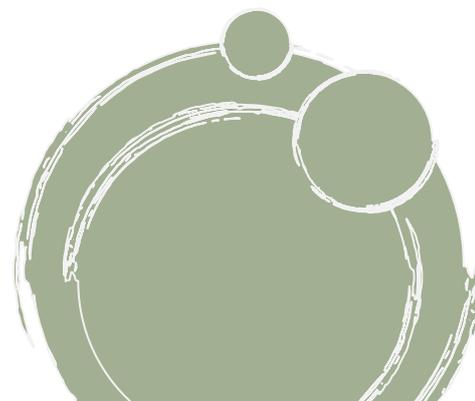
K a 15 ans, c'est un adolescent provocateur qui cherche souvent à attirer les regards vers lui. Il jette des morceaux de pain vers ses camarades, dans un joyeux chahut. Je me lève je suis en bout de table et me dirige vers lui, en lui demandant de cesser de jeter du pain. Il me regarde intensément et sourit, je retourne m'asseoir et le voit rejeter du pain en direction des tables derrière lui...

Je me relève et lui demande de sortir de table, il reste assis et me regarde avec un sourire narquois. Je le saisis par le bras pour lui intimer l'ordre de se lever.

Il se dresse subitement, me fait fasse et me menace avec un couteau, qu'il saisit sur la table, en m'insultant...

J'ai alors le mauvais réflexe, celui qui me hante encore aujourd'hui, je le gifle violemment, il se retrouve assis par terre désespéré, à la fois furieux et honteux. Je le lève, il sort du réfectoire en courant.

Il fuguera quelques instants plus tard. Je ne sais pas quoi faire, que dire, je me sens seul... ».





## 1.2) La violence comme nouveau moyen de communication.

Lors de son intervention, Fabrice Alrang fait part d'un constat ; depuis quelques années, au foyer de vie et au foyer d'accueil médicalisé, a émergé une **nouvelle forme de relation**, une **nouvelle expression des émotions**, un ovni pour nos institutions : la violence.

Elle est présente dans la majorité de nos sociétés mais demeure à ce jour indomptée. La violence fait peur car elle touche au plus profond de soi, elle heurte notre **éthique** et ronge nos convictions et parfois même nos valeurs éducatives.

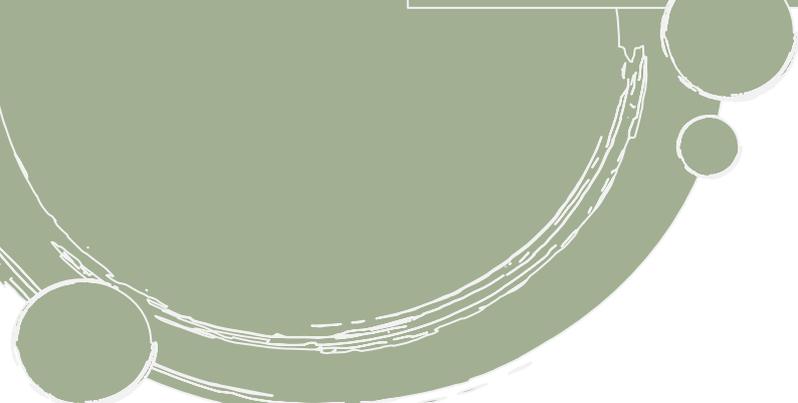
La violence fait régulièrement les titres des formations, s'invite quotidiennement à nos ordres du jour, à la table de nos différentes instances de réflexion.

Comment s'exprime-t-elle ? quels sont les signes précurseurs ? quel modèle de professionnalité à développer ? quelles en sont les clefs ?

Les professionnels font des constats, vivent la violence comme une **agression** et sont touchés personnellement, physiquement. La **relation** et le **lien sont rompus**.

Comment demeurer professionnel, comment rester dans une juste et salutaire proximité ? Faire bouger les lignes, changer de paradigme et faire de la violence vécue et observée un mode de communication à rééduquer.

Pour Fabrice Alrang, la réponse à apporter pour l'accompagnant, relèvera d'une grande tolérance et adaptabilité. Celle-ci tiendra compte des particularités de la personne accompagnée, de son état émotionnel, de ses capacités de communication mais aussi de compréhension.



Il s'agira également de prendre le temps d'analyser chacune des situations (en amont, pendant et après), et de tenter de proposer des actions éducatives au plus juste et adaptées.

L'accent est également posé sur les bienfaits des formations (prise de distance, concernant certains outils spécifiques, moyens de protection en tant que professionnel mais aussi en faveur des personnes accompagnées en sont des exemples). L'analyse des pratiques est également abordée par Monsieur Alrang. Celle-ci, aura pour finalité première, une plus grande prise en compte des besoins de l'utilisateur, de ce qui se joue dans les situations de violence exposées ainsi que d'apporter une compréhension collégiale face à cette dernière. Des actions éducatives pourront de fait être soulevées, pensées, proposées, évaluées et/ou réajustées.

### 1.3) La violence comme réponse à la contrainte.

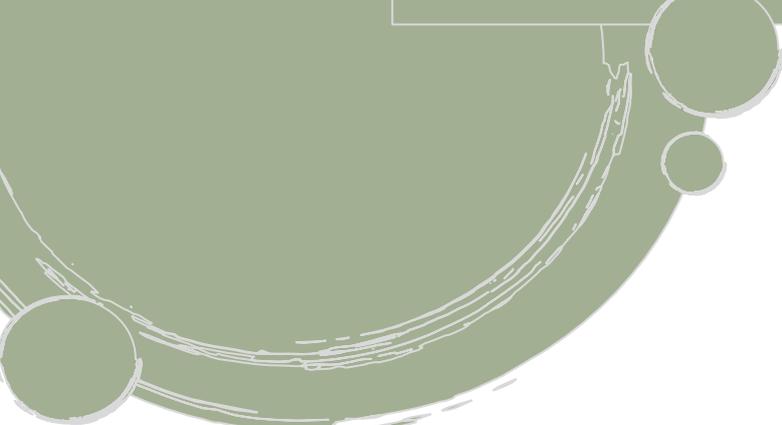


Lors de son allocution, Lionel Monaco définit la notion de violence sous ses différents aspects et fait lien avec la notion de contrainte. Sa présentation se découle en deux temps.

La première partie lui permet d'aborder l'origine sociologique de la violence, en termes d'inégalités et de désaffiliation. Il précise que la violence est inhérente à la nature humaine, et fait le rapprochement entre culture

et violence, et entre violence et mode d'expression.





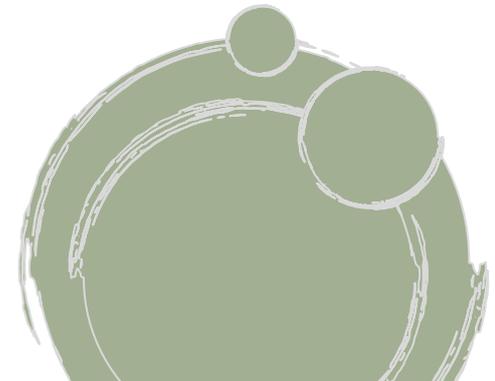
Il fait également le lien avec l'aspect situationnel, contextuel dans lequel se situent les jeunes accueillis en MECS. Il explique que ces derniers sont **baignés dans un climat de violence**, de part la mesure de protection, le placement, la rupture familiale, l'arrivée dans un nouveau lieu de vie, ainsi que la vie en collectivité par exemple.

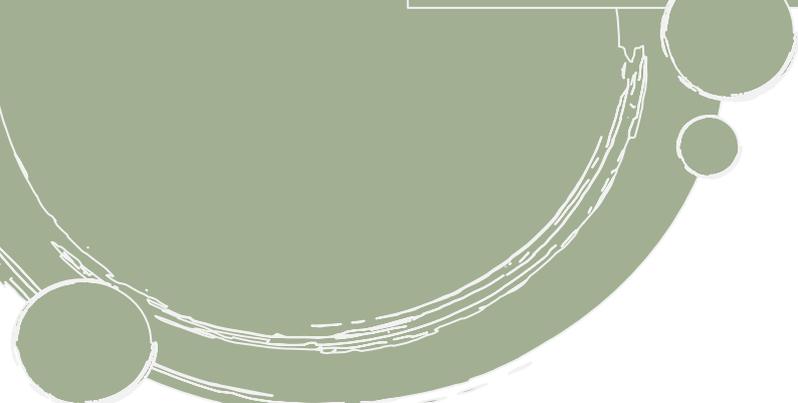
**La notion de contrainte** est à ce moment-là évoquée, inhérente à la proximité physique, la promiscuité, le bruit, l'agitation, la cohabitation avec d'autres jeunes présentant les mêmes problématiques...

L'ensemble de ces éléments conduisent inévitablement à de la contrainte, de la **frustration**, à de l'agressivité voire à de la violence, du fait du respect des normes, du cadre institutionnel, de l'intégration des codes sociaux, mais aussi, au travers de la relation d'aide, éducative instaurée entre le jeune et le travailleur social.

L'origine psychique est elle aussi annoncée. Lionel Monaco met en avant l'enjeu du développement psycho-affectif de l'enfant, ainsi que les **carences et déficits qui en découlent** lorsque ce dernier n'a pu se réaliser de façon harmonieuse. Dû à un déficit de mentalisation, « l'agir » ainsi que la violence seront utilisés comme **moyens de communication, d'expression, comme un moyen de décharge** d'un trop-plein d'émotions.

Dans une seconde partie, Monsieur Monaco présente les réponses apportées et outils utilisés face à la violence. Il met ici l'accent sur l'importance des **entretiens formels** regroupant jeunes et équipes éducatives, sur la **traçabilité** ainsi que du **sens** posé dans les actions menées, sanctions éducatives et réponses apportées. Le travail éducatif est d'aider les jeunes « **à poser des mots** ».





C'est ce qui va permettre de soulager les tensions et conflits internes, et leurs permettre de communiquer d'une façon autre que par le biais de la violence. **La loi, le cadre législatif** de la Protection de l'Enfance font également tiers dans le traitement de la violence.

## II) Les réponses institutionnelles.

### 2.1 Les différentes pistes de travail pour réguler la question du passage à l'acte.

Pour Stéphane Rauturier et Xavier Quesada, toute institution qu'elle soit sociale ou médico-sociale cohabite sans les banaliser, avec la violence et le passage à l'acte.

Dans une première partie est mis en lumière la violence et le passage à l'acte, ce que la sphère politique caractérise souvent comme des problèmes sociaux, et charge les institutions de les réguler pour faire des usagers *''des corps dociles''* (M. Foucault 1975). L'exposition au grand public de certaines violences institutionnelles vient faire écran sur une réalité, où l'acte posé est utilisé par les établissements comme un objet d'étude du symptôme. Celle-ci les aide également à comprendre la vulnérabilité des personnes accueillies mais également celle des institutions.



Dans une seconde partie, Monsieur Rauturier et Monsieur Quesada soulèvent certaines pistes d'accompagnements, en lien avec la question du passage à l'acte au sein des D.ITEP.

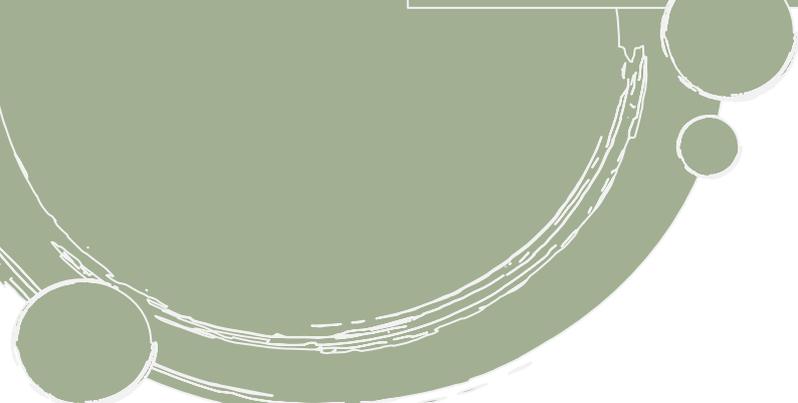
La perspective d'une **action "soignante"** est soulevée, tout comme, la modélisation de l'établissement, qui selon eux, doit permettre une réponse clinique de toutes les violences et passages à l'acte exposés. Le challenge est alors de pouvoir **dépasser les difficultés, à anticiper, décoder les enjeux émotionnels**, qui peuvent conduire ces enfants et adolescents, à utiliser « l'agir » comme **seul moyen d'expression** de leur souffrance.

Pour résumer les propos de Stéphane Rauturier et Xavier Quesada, les D.ITEP appréhendent « le passage à l'acte » comme un **outil d'interprétation**, permettant aux professionnels de proposer des réponses adéquates. La **prise en compte de la violence** au niveau institutionnel est tout autant nécessaire, afin de garantir des espaces tiers, d'éviter une rupture ou une escalade des situations.

## 2.2) Les différents aspects de la prévention.

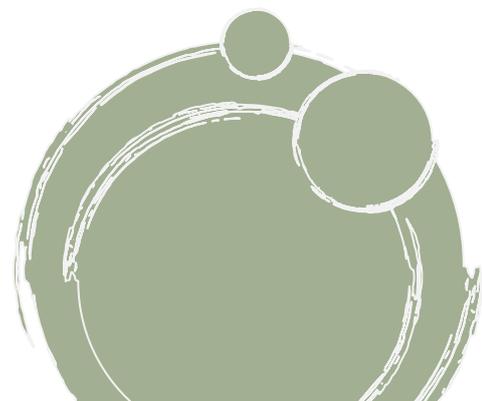


Lors de sa présentation, Madame Delon Nathalie aborde les **différents aspects de la prévention**. Elle explique que dans un souci de compréhension, d'analyse, de sécurisation et bienveillance, l'association Solidarité Pyrénées s'inscrit depuis 2 ans dans une démarche de prévention et d'accompagnement des professionnels salariés et bénévoles, confrontés aux violences dites externes soit par un tiers extérieur.



Sa présentation débute, par le rappel de certaines définitions : entre autres, celle de la violence exercée au travail. Par la suite, Nathalie Delon aborde les différents principes et préconisations en matière de prévention.

En ce qui concerne la prévention primaire, elle explique comment palier à la violence ainsi qu'à son développement et met l'accent sur la **notion de repérage des comportements et signes annonciateurs**. Pour Madame Delon, la prévention secondaire pourrait s'exercer au travers **d'outils créés et pensés en équipe**, dont la finalité serait de poser un cadre réglementaire et **d'évaluer les risques** liés aux passages à l'acte exposés.



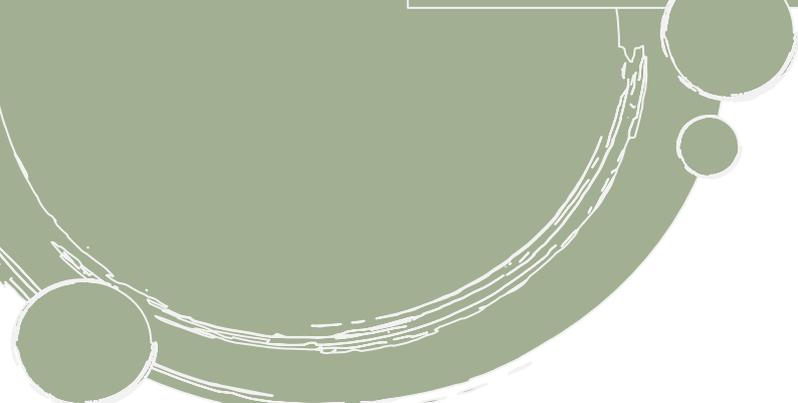
## Conclusion.

Ayant conscience de ne pas avoir été exhaustif sur le sujet, ce colloque portant sur les violences institutionnelles, nous a tout de même offert l'opportunité de débattre sur le sujet.

Cette journée fut riche et constructive, de par les nombreuses réflexions qui ont pu être partagées ainsi que des interrogations et réactions qui ont pu en découler. Également riche, par des regards différents et compétences professionnelles divergentes.

Au vu du grand intérêt porté pour ce travail et des nombreuses pistes de réflexion que ce sujet a su faire émerger, il pourra être envisagé que ce temps d'échange et de rencontre soit réitéré.





## Remerciements.

Nous tenons à remercier l'ensemble des membres du comité de pilotage, des intervenants, professionnels, étudiants, formateurs et toutes autres personnes ayant participé à ce colloque.

Nous tenons également à remercier personnellement, Madame Saint Martin ainsi que Monsieur Cantenis pour leur confiance et leur soutien.

Les élèves de 3<sup>e</sup> année de la formation de Moniteur-éducateur.

